

BILA-ISIA INOGWABINI, *Reconciling Human Needs and Conserving Biodiversity : Large Landscapes as a New Conservation Paradigm, Cham (Switzerland)*, Editions Springer, 2020, 382 pages.

L'ouvrage du professeur Bila-Isia Inogwabini mérite d'être lu si l'on veut comprendre l'urgence que nous avons à protéger les espèces des paysages du lac Tumba et celles d'autres paysages de la RD Congo. Un des mérites de ce livre est celui d'être à la fois un outil pédagogique et didactique, dans le processus de règlement des conflits entre les partisans de la préservation de la biodiversité et les militants de la satisfaction des besoins humains fondamentaux des riverains. Les arguments bioécologiques, juridiques et éthiques évoqués par l'auteur justifient la pertinence de la démarche réconciliatrice à opérer. Sa lecture est indispensable en ces années d'insécurité alimentaire. Faut-il « sacrifier la biodiversité pour des êtres humains ou sacrifier plutôt les êtres humains pour préserver la biodiversité » ? Tel est le dilemme auquel sont exposées les populations autochtones à qui l'on exige, aujourd'hui, au nom de la protection des espèces, de les sauvegarder à tout prix, quelles que soient les conséquences. L'auteur propose des solutions que nous estimons idoines et proportionnelles à ce problème. Ainsi, les scientifiques biologistes, écologistes, promoteurs de tourisme et autres sont invités à réfléchir sur l'énigme scientifique que ce livre et les thèses y développées laissent apparaître. L'ouvrage comporte cinq parties.

Dans la première partie, l'auteur explicite la notion de paysage comme paradigme de conservation de la biodiversité en Afrique centrale. Il décrit le processus historique conduisant à l'adoption du concept et des accords conclus à travers l'Afrique centrale pour penser la conservation de la biodiversité. En les comparant, il explore les différents concepts fondamentaux de conservation tels que : écorégions, aires protégées et explique ce que ces concepts sont dans leurs ressemblances et leurs différences en rapport avec l'idée des paysages de conservation tels que définis et appliqués en Afrique centrale. Pour l'auteur, les paysages sont une nouvelle vision sur la façon de pratiquer la conservation. L'histoire de la conservation en Afrique centrale est caractérisée par des tensions non seulement entre les communautés locales et les défenseurs de l'environnement, mais aussi entre des cadres conceptuels opposés au sein de la communauté des défenseurs de la biodiversité. C'est cela qui suscite des questions éthiques se rapportant principalement à la manière de concilier les besoins humains et les impératifs de conservation de la diversité biologique dans un paysage.

La deuxième partie est relative aux données appuyant l'action de la conservation. L'auteur y exploite celles qui sont nécessaires à

soutenir, d'une part, la réflexion stratégique sur la manière dont les différents paysages contribueraient à la conservation globale de la biodiversité et, d'autre part, la gestion quotidienne de la biodiversité et des besoins des communautés humaines. Cette partie porte sur les réalités concrètes qui fonderaient ce paradigme de conservation dans la diversité de paradigmes alternatifs disponibles. Cette démarche aiderait à la conservation de la biodiversité dans les pays à grandes étendues mais qui doivent toutefois faire face aux véritables exigences de développement économique et des moyens de subsistance durables pour leurs communautés.

La troisième partie démontre que la biologie de la conservation ne concerne pas uniquement la biodiversité mais aussi les personnes. Cette nouvelle perspective consistant à considérer la conservation de la biodiversité au même niveau que la protection des communautés humaines a souvent été négligée. L'auteur fait dès lors remarquer qu'il existe des tendances qui considèrent la conservation de la biodiversité comme essentiellement une question de préservation des espèces, même au prix le plus élevé des communautés humaines.

C'est dans cette optique que l'auteur vise à éclairer la communauté de conservation de la biodiversité à adopter de nouvelles attitudes. Au même moment, il veut s'assurer que les communautés humaines, loin d'être considérées comme le seul problème de conservation, en sont une partie de la solution. Une question mérite pourtant

d'être posée : dans quelle mesure les communautés humaines locales sont-elles considérées comme faisant partie des processus de conception et comment peuvent-elles bénéficier des activités de conservation de la biodiversité ? La troisième partie s'y penche.

La quatrième partie porte sur la manière d'utiliser les données collectées dans tout le paysage du lac Tumba. L'objectif de l'utilisation de ces données est de gérer les ressources naturelles du paysage au profit à la fois de la biodiversité et des communautés humaines. Pour l'auteur, l'approche paysagère est un moyen de concilier les besoins des communautés locales à vivre décemment grâce à l'utilisation des ressources naturelles, y compris les ressources biologiques et celles qui assureraient la pérennité de la diversité biologique.

La cinquième et dernière partie porte sur le conflit entre la préservation de la biodiversité et la satisfaction des besoins humains fondamentaux des communautés locales résidant à l'intérieur et à proximité des aires protégées. L'auteur soutient que les communautés humaines locales devraient être autorisées à exploiter les ressources à l'intérieur et à proximité des aires protégées, même si cette exploitation par les communautés humaines locales est préjudiciable à la biodiversité. Il soutient que tous les types de biodiversité n'ont ni la même valeur ni la même importance. Il y a des différences de fonctions. De cette manière-là, certaines espèces ou certains écosystèmes comptent plus que d'autres. Pour défendre

son point de vue, l'auteur fait appel aux concepts biologiques tels que les niveaux trophiques, les espèces « clé de voûte », les zones de « point chaud » et la redondance des espèces, qui tous hiérarchisent la biodiversité à différents degrés d'importance.

Que retenir ? La biodiversité inclut la richesse des espèces, de tous les organismes vivants, des interactions complexes entre les organismes vivants, et leurs environnements et les fonctions abiotiques qui garantissent que les espèces et la vie sont maintenues sur terre. Avec cette conception de la biodiversité, l'idée qu'il y a des différences de fonctions et que certaines espèces comptent plus que d'autres est défendue et soutenue par quatre concepts clés de la biodiversité : niveaux trophiques, espèces clés, zones sensibles et redondance des espèces. Ces quatre concepts introduisent tous la hiérarchie des composantes de la biodiversité. C'est dire qu'il y a des espèces clés qui jouent des rôles écologiquement plus importants que d'autres.

Que la biodiversité ait ou non des valeurs intrinsèques, l'argument de taille pour conserver la biodiversité est sa valeur instrumentale. En effet, les biens économiquement et culturellement valorisés fournis par la biodiversité sont de la plus haute importance pour la conservation. Ainsi, ils motivent les communautés

locales à les préserver, surtout pour les communautés humaines dont la subsistance dépend de la biodiversité. Car, leur existence même physique repose sur les utilisations de la biodiversité.

Là où il n'y a pas de supermarchés et d'industries agroalimentaires pour nourrir suffisamment des communautés entières, les humains apprécieraient la biodiversité. La raison est évidente : la biodiversité est la source de toutes sortes de biens. Ainsi, l'interdépendance des espèces est une façon de dire qu'il n'existe pas d'espèce sans valeurs instrumentales. D'où le plaidoyer en faveur des communautés locales afin qu'elles utilisent les ressources naturelles situées dans et à proximité des aires protégées même lorsque cette utilisation menace la biodiversité. L'auteur estime que les activités pratiquées pour la subsistance humaine devraient être autorisées pour plusieurs raisons, notamment : la redondance des espèces, la sacralité de la vie humaine dans la hiérarchie du sacré, la vision prioritaire de la justice distributive et des droits des communautés locales sur les ressources par le droit du sol et les droits des premiers occupants.

Ce livre est d'une grande valeur écologique et scientifique. Son contenu mérite d'être connu.

Adélar INSONI TITE, S.J.,
titeadelard@gmail.com et
Pr. ASUMANI SALIMINI,
salimini007@gmail.com, **Université**
de Lubumbashi